



Rameaux b
29 mars 2015



Pistes de réflexion

- Suis-je souvent en contradiction avec les décisions des autres : travail, à la maison, avec des amis, quelles sont mes réactions ?
 - M'arrive-t-il de baisser les bras devant des décisions non partagées ? Est-ce que je sais imposer mes décisions et les défendre ?
 - Les décisions de la justice relayées par les médias me laissent-elles indifférent ou suis-je prêt à m'engager pour défendre quelqu'un ?
 - Est-ce que j'ai déjà manifesté pour des causes qui me semblaient justes ?
 - Puis-je expliquer mes propres contradictions entre mon agir et mon discours ?
 - Quelles sont mes réactions devant les moqueries ou les provocations ?
 - Où est-ce que je puise des motivations pour traverser des crises ?
 - A Jérusalem, Jésus a-t-il été accueilli du bout des lèvres ou du cœur ? La foule virevolte si rapidement... et moi, comment j'accueille Jésus ?
 - Je ressemble... à Pilate ou Judas ... à Simon, au centurion... ? Ma vie n'est-elle pas un mélange ? Comment purifier mon attitude ?
 - M'arrive-t-il de défier Jésus ou le Père, de leur poser un ultimatum ?
 - Christ meurt seul, abandonné de tous, suis-je sensible à la solitude des autres, à leur souffrance, au rejet, à l'exclusion ?
- Comment la passion de Jésus éclaire-t-elle mon propre chemin ?
- L'image de ce Dieu démuné, impuissant me convient-elle ou est-ce que je la rejette, je ne la supporte pas, je ne la comprends pas ?
 - Quelle est ma réaction devant les moqueries sur la religion, sur Dieu ? Ma défense : silence, prière, discussion, dispute, échange, partage... ?
 - Est-ce que la mort et la résurrection de Jésus me permettent de découvrir la puissance et la sagesse de Dieu ou restent incompréhensibles ?
 - Que répondre au cri de Jésus et à ceux de mes frères d'Orient ?

Trois petits mots à méditer

Abandon, injures, Croix,

Prière conclusive

Seigneur, aujourd'hui encore je trahis la Parole quand je la lis sans la mettre en pratique. Je t'emprisonne dans la solitude quand mes 'crédos' ne changent rien à ma vie. Je te crucifie et je te blesse par mes refus, mon orgueil.

Seigneur, ouvre mon cœur à ta souffrance, ouvre mes yeux à tes blessures, ouvre mes oreilles au pardon accordé au Bon Larron.

Père, ta volonté est accomplie, elle n'est qu'Amour, amen.

Evangelie selon saint Marc 15, 15/ 20-39

15Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

20bPuis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, 21et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. 22Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). 23Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

24Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. 25C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. 26L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

27Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. 29Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, 30sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » 31De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! 32Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

33Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. 34Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloï, Éloï, le ma sabactani ?* », ce qui se traduit : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » 35L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » 36L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

37Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

38Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. 39Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Dans la pénible montée vers Jérusalem, vers la réalisation finale du plan de Dieu, vers « l'heure », voici la dernière étape, courte, quelques jours rapides et décisifs, la rude montée vers la croix.

On s'attendrait à des habits austères - on revêt un ornement festif. Ce n'est pas le glas du Vendredi saint - c'est le chant triomphal de Pâques. La procession de ce jour n'est pas un cortège funèbre - c'est une marche victorieuse : GLOIRE, HONNEUR, LOUANGE... La palme, symbole du triomphe, et l'olivier, signe de paix, sont agités avec des Hosannas de joie.

C'est que la liturgie n'entend pas rejouer un drame historique. Elle célèbre le Christ présent au milieu de nous, et ce Christ ne souffre plus, ne meurt plus. Il est vivant, ressuscité. Dans cette procession l'Eglise acclame le Christ d'aujourd'hui. Et, même s'il y a une part de souvenir et jusqu'à une part de mime, si nous revivons le déroulement des faits depuis l'entrée à Jérusalem en passant par la Cène jusqu'au Vendredi saint, c'est dans la lumière de Pâques que nous méditons les événements. La libération que le Christ nous a acquise sur la croix, déjà nous en jouissons. Ce n'est pas un retour en arrière, la célébration du souvenir. C'est notre actuelle liberté que nous fêtons.

Plus encore : cette procession célèbre l'avenir, notre propre entrée en gloire dans la Jérusalem céleste. Non seulement le passé et le présent - l'avenir est fêté, et cette procession prend une allure d'Avent. Les thèmes mélodiques rappellent étrangement ce temps liturgique : Portes, levez vos frontons... Béni soit celui qui vient !

Ne sera choqué de ces correspondances que celui qui ne sait combien la liturgie est globale. Aucune fête ne se célèbre isolément, toutes se donnent la main. Noël, qui paraît bien loin, vient ici à son achèvement : le Christ est né pour ce jour où il nous sauve. L'Avent semble bien mal venu, et pourtant la Pâque du Christ provoque un nouvel Avent : la résurrection du Christ nous permet d'attendre la nôtre. Ce Dieu qui est présent dans l'assemblée eucharistique, qui était mort, il viendra accomplir notre résurrection. Nous portons ces rameaux pour fêter le Christ notre Roi ; accorde-nous d'entrer avec lui dans la Jérusalem céleste (oraison de la bénédiction des rameaux).

Cette vue est fondamentale, sous peine de méconnaître les intentions de la liturgie, et de réduire celle-ci à des souvenirs, émouvants sans doute, mais qui ne seraient que des retours en arrière.

Vivons donc la Semaine sainte dans cette optique globale, prenons conscience que l'Eglise, pendant ces jours saints, ne commémore jamais la passion du Christ (qui est du passé), sans célébrer sa résurrection (qui est du présent) et sans attendre son propre passage vers Dieu (qui est à faire).

Enfin, faut-il rappeler que ces liturgies ne seront vraies que lorsque nous nous efforcerons de vivre ce que nous célébrons ? Nous l'avons essayé loyalement pendant tout le Carême. Nous voici au dernier effort, celui de la ligne droite, tout près du but.

Père Aloyse SCHAFF

La croix dans le chemin de la vie spirituelle, n'est pas un appel nouveau de Dieu, par rapport à ce que nous vivons déjà au quotidien.

Elle correspond davantage aux événements par lesquels l'appel de Dieu, déjà présent, se fait plus explicitement entendre, si bien qu'on n'a plus d'alternative, qu'il ne nous est plus possible d'esquiver l'appel. La croix source de vie, est d'abord un appel à donner notre vie.

Mais il faut que la vie existe pour pouvoir la donner. Aussi la croix n'est-elle pas première dans notre relation à Dieu. Dieu nous attire d'abord en nous faisant découvrir sa vie, il nous illumine par son appel, il nous donne le goût d'aller vers lui. Jésus n'a pas d'abord appelé ses disciples à prendre leur croix, mais à être avec lui pour les envoyer prêcher le royaume de Dieu, dont ils ont fait, auprès de Jésus, une première expérience.

Comme sauveur, Jésus vient d'abord à l'homme pour le libérer de ses souffrances, de ses esclavages, de ses morts de toutes sortes. Il ne faut pas non plus confondre la croix du Christ avec les conséquences du mal que nous subissons, ni avec les exigences d'une vie austère.

Face au mal et à la souffrance, le Christ ne donne pas une explication théorique, encore moins une justification, mais il se fait lui-même la réponse, l'explication, en révélant qu'il est passé par la souffrance pour entrer dans sa gloire.

Finalement, l'expérience de la croix correspond à la manière dont la liberté humaine, dans les épreuves, et par-delà les choix possibles et les raisonnements fictifs, entend l'appel de Dieu à aimer davantage et à lui répondre d'une manière plus vraie.

Père Humann, prieur de Mondaye.

A l'heure des miracles, il entendit les applaudissements de la foule. Condamné à mort au nom de Dieu et au nom de l'Empereur, c'est entouré de sarcasmes et de cris de haine qu'il traîna sa croix.

Progressivement, la Parole était devenue silence et c'est le silence de Dieu qui accompagna Jésus au calvaire. Y a-t-il plus grande solitude que celle du gibet ?

L'espérance cependant n'est pas morte, car l'angoisse s'accompagne d'un cri : "Mon Dieu, mon Dieu..."

Point d'orgue inattendu, c'est un soldat païen qui dénonce l'aveuglement des hommes et entonne le credo : "Vraiment cet homme était Fils de Dieu".

Aujourd'hui encore, nous pouvons trahir la Parole en l'écoutant sans la mettre en pratique. Nous pouvons emprisonner Jésus dans la solitude quand nos credo ne changent rien à notre vie. La Passion du Christ continue. Il est chaque jour re-crucifié, non par des juifs et des païens, mais par des baptisés qui "s'attaquent à la vie du juste et déclarent coupable l'innocente victime". (Ps 93, 21)

L'ami et le fidèle, au contraire, est celui qui "se laisse réveiller chaque matin par la Parole, pour l'écouter comme celui qui se laisse instruire".

Père Fabien Deleclos, franciscain (T)